

Compte-rendu de notre visite au Bois du Cazier le 23 septembre 2016

Ce 23 septembre, 31 membres de notre Cercle se sont rendus à Marcinelle afin de visiter le site du charbonnage Du Bois du Cazier, ainsi que le musée des Chasseurs à Pied à la Caserne Trésignies.

L'origine du nom Bois du Cazier provient de l'union de la propriétaire du bois de Marcinelle, avec le Baron de Cazier au XVIIIème siècle. Alors désignés comme étant les « Bois de Cazier », le nom va ensuite évoluer vers « Bois du Cazier ». Dès 1822, une mine charbonnière y est exploitée, qui en 1874 prendra le nom de charbonnage du Bois du Cazier. Racheté en 1899 par les Charbonnages d'Amercoeur, le Bois du Cazier devient l'un des charbonnages les plus productifs du pays de Charleroi.



Vu les conditions de travail, le recrutement d'une main d'œuvre suffisante n'est pas aisé. C'est ainsi qu'après la guerre 40-45, de nombreux prisonniers de guerre, essentiellement des allemands, ont travaillé dans la mine avant leur libération. Par après, une très grande partie de la

main-d'œuvre sera recrutée en Italie. Concernant le rendement, le mineur doit produire 1 tonne de charbon par journée de travail. Ce charbon, arraché au piolet dans des veines de 0,4m à 1,2 m d'épaisseur dans le cas du Bois du Cazier, permet d'imaginer les difficultés du mineur à se mouvoir dans cet espace restreint. (D'autres mines de Belgique présentent des veines de charbon allant au-delà de 3 m d'épaisseur).

La catastrophe du Cazier aura le 8 août 1956 tué 262 mineurs dont 136 italiens, 95 belges et 31 autres mineurs issus de 10 nationalités différentes. Cette catastrophe n'est pas due au grison. C'est une erreur de manipulation qui sera à l'origine de l'incendie qui se déclenche au fond du puits. Un wagonnet partiellement entré par erreur dans la cage au moment où celle-ci remonte à la surface, heurte une poutre qui arrache deux câbles électriques à haute tension, les câbles téléphoniques, une conduite d'huile sous pression, et les tuyaux d'air comprimés. Un incendie se déclenche qui attaque les boiseries de la mine et se propage dans les galeries. L'air au sein de la mine devient de moins en moins respirable, et le monoxyde de carbone se répand dans les galeries. Les deux puits ne peuvent plus être utilisés par les secours, l'un bloqué par la cage, l'autre par la fumée de l'incendie.

Cette catastrophe va modifier les conditions de travail des mineurs en Belgique. L'Italie va suspendre l'envoi de main d'œuvre dans les charbonnages belges. La Belgique signera de nouveaux accords bilatéraux avec l'Espagne, la Grèce puis le Maroc et la Turquie. L'exploitation reprit huit mois après le drame. La société fut mise en liquidation en janvier 1961, mais la fermeture définitive eut lieu en décembre 1967.

Après un déjeuner agréable et apprécié, pris à proximité du Bois du Cazier au restaurant « Mine de Rien », nous nous rendons à Charleroi à la caserne Trésignies visiter le musée des Chasseurs à Pied. Le nom de « Trésignies » lui fut donné en mémoire du caporal Trésignies, héros de la guerre 14-18, milicien au 2^{ème} Chasseur à Pied.

Nous sommes chaleureusement accueillis par deux officiers de réserve, qui nous font découvrir l'évolution de l'équipement des Chasseurs à Pied dans une large collection d'uniformes, objets, photographies et documents divers. Une autre salle est consacrée à l'évolution de la tenue de la Gendarmerie Nationale Belge.

Un bref exposé sur les origines de la ville, nous apprend qu'en 1666, sur ordre du gouverneur général des Pays-Bas espagnols, don Castel Rodrigo, le bourg fortifié de Charnoy a été transformé en une ville fortifiée de forme hexagonale. Il la baptise du nom de son suzerain, le roi d'Espagne, Charles II de Habsbourg. Charleroi est ainsi la seule ville d'Europe à porter, sans altération, le nom de son fondateur. Prise par les Français avant son achèvement, la forteresse est agrandie, grâce en partie à Vauban, jusqu'en 1713. La ville est cédée à l'Autriche qui la démilitarise et la démolit progressivement, au point qu'il n'en reste plus rien en 1808. Une nouvelle forteresse est reconstruite par les Hollandais de 1816 à 1821. Cette seconde forteresse de Charleroi disparaît en 1868-1875 pour faire place à une ville bourgeoise.

Cette brillante journée s'achèvera bien sûr par le verre de l'amitié pris dans la buvette du musée des Chasseurs à Pied.



HOUBAILLE Gérard